

BUCHENWALD-DORA

ET LEURS COMMANDOS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD-DORA ET LEURS COMMANDOS
10, Rue Leroux, PARIS-16° - Téléphone : 553-84-05 - C. C. P. 10.250-79 PARIS

1^{er} JANVIER 1969

1^{er} JANVIER 1945

C'est en fin de journée de ce 1^{er} janvier 1969 que j'éprouve un tel besoin, chers camarades et amis, d'exprimer des souhaits de bonne année, de bonne santé pour chacun et pour les êtres chers à chacun.

En ce 1^{er} janvier 1969, ma pensée se reporte irrésistiblement à un autre 1^{er} janvier ; le dernier "Jour de l'An", celui de 1945, passé derrière les barbelés électrifiés ponctués de miradors ; ces miradors d'où émergeaient les mitrailleuses lourdes inlassablement pointées vers l'intérieur du camp, c'est-à-dire, contre les déportés. Ces mitrailleuses et leurs serviteurs SS avides de tirer au moindre geste, ou même à l'ombre d'un geste considéré suspect.

Les deux fronts, celui de l'Est, et celui de l'Ouest se rapprochaient, mais nous étions loin encore de la jonction sur l'Elbe des soldats américains et des soldats de Stalingrad et le temps à attendre ne pouvait être mesuré.

Certes, nous avions au cœur la certitude de l'écrasement du monstre hitlérien ; mais les responsables de l'Organisation (évidemment clandestine) de Résistance dans le Camp, connaissaient les ordres de Himmler, à savoir que :

« Pas un déporté ne devait tomber vivant dans les mains des armées alliées. »

Himmler ne voulait pas que l'un de nous puisse témoigner de la monstruosité du crime. Son plan était de ne laisser que des cendres,

par **Marcel PAUL**
Président - Fondateur

là où le Nazisme avait été pleinement lui-même.

Evidemment, cela n'aurait été qu'un détail pour nos tueurs SS scientifiquement entraînés aux exterminations collectives et individuelles, de réduire en charpie ces cadavres ambulants et faire disparaître Buchenwald dans une immense incinération finale.

Les directives du Comité International clandestin du Camp étaient d'être prêts pour cette ultime lutte ; combattants cernés mais non vain-

cus, nous n'entendions pas nous laisser abattre collectivement comme dans un abattoir ; chacun de nous sachant que cela ne pourrait être qu'un combat pour l'honneur.

Il n'est pas utile d'insister ici sur ce qu'était la disproportion des moyens.

D'un côté, les SS armés jusqu'aux dents, mitraillettes et mitrailleuses de tous calibres, lance-flammes et, à portée si utile, les chars de la Wehrmacht et les bombardiers de la Luftwaffe.

De l'autre, dans cette immense cour des miracles où par centaines les cadavres en sursis côtoyaient dans les blocs ou aux portes des

(Suite page 2)



Témoignage dessiné par Boris TASLITZKY à Buchenwald en 1944

*A Tous,
meilleurs vœux
de bonne
et heureuse
année*

NOS PÉLERINAGES 1969
voiz page 7

Egalité des Droits

L'OBJECTIF PRINCIPAL

L'action unie et persévérante du mouvement ancien combattant a porté ses fruits.

Après les événements de mai-juin 1968, et par le jeu du rapport constant, les pensions et retraites — liées au traitement des fonctionnaires — ont été majorées de 21,4 % au 1^{er} octobre 1968, par rapport au 31 décembre 1967.

Nul ne peut contester l'importance du succès remporté et les intéressés se félicitent de cette amélioration substantielle qui découle de l'application normale de la loi, mais ils ont tout lieu de craindre que les mesures financières et économiques annoncées, l'augmentation des impôts et la hausse des prix généralisée, ne réduisent à néant la majoration obtenue. En cette fin d'année, leurs craintes sont plus que jamais justifiées.

Dans les jours à venir, il sera nécessaire de redoubler de vigilance et de ne pas relâcher l'action, pour que ne soient pas remis en cause les avantages si durement acquis.

Dans son intervention à l'Assemblée Nationale, lors de la discussion budgétaire, le Ministre a pu déclarer que « le rapport constant a disparu définitivement du contentieux des anciens combattants ». Tous les anciens combattants, toutes les victimes de guerre voudraient bien être d'accord avec M. Duviillard, mais son affirmation est loin d'être justifiée.

Il suffit, pour s'en convaincre, de relire les interventions des députés et de rappeler que les décrets du 26 mai 1962 ont lésé les anciens combattants de près de 10 % et que l'application du rapport constant n'a pas réglé le préjudice subi.

Nos camarades connaissent les dispositions nous concernant contenues dans le budget 1969.

Les familles des déportés politiques auront droit à la gratuité d'un voyage annuel pour se rendre au lieu présumé du décès ou à défaut à la nécropole nationale du Struthof. C'est un résultat moral et matériel important, qui permettra à de nombreuses familles, dès cette année, de disposer d'un billet gratuit de "visite aux tombes".

Nouveau résultat acquis : remboursement aux déportés et internés politiques des frais d'hébergement engagés à l'occasion des cures thermales. Il n'y a pas alignement com-

(Suite page 2)

Il y a 25 ans

Il y a vingt-cinq ans, les premiers grands convois de déportés français débarquaient à Buchenwald.

Juin, septembre, octobre, décembre 1943 : les 14.000, 20.000, 21.000, 30.000, 38.000 entraînent dans l'histoire tragique du "Konzentrationslager Buchenwald".

Le 21 mai 1943, 50 Français étaient arrivés de Compiègne après un détour par Mauthausen, le 27 juin, ils étaient 962 venant de Compiègne ; le 4 septembre,

(Suite page 3)

1^{er} Janvier 1969 - 1^{er} Janvier 1945 (Suite de la page 1)

A L'EXPOSITION BANCEL

A l'issue des travaux de notre bureau national, une délégation conduite par notre camarade Robert Clop, Président, accompagné de Pierre Breton, Gabrielle Schmidt, Paul Guignard et Mlle Annette Jattefaux et Roger Arnould, Secrétaire, s'est rendue à la mairie de Bagnolet visiter l'exposition Louis Bancel, organisée par la municipalité de cette ville. Des œuvres nouvelles émouvantes, dont deux sculptures de l'artiste placées au cœur d'un groupe d'H.L.M., exaltent la maternité, l'enfance et l'amour, thème remarquablement traité par l'auteur de notre magnifique monument aux morts de Buchenwald-Dora du Père-Lachaise.

On ne peut qu'aimer et admirer cet artiste qui sait faire parler le marbre aussi bien que le bronze. Qu'il en soit félicité et remercié.

Réunion du Comité National

Le Comité National de notre Association se réunira le samedi 8 février à Paris.

Les membres du Comité recevront ultérieurement toutes indications utiles concernant cette réunion.

Rectification

Par suite d'une erreur regrettable, nous avons omis dans notre dernier bulletin de citer Mme Louise Perriaud, de Sainte-Geneviève-des-Bois, et veuve de notre camarade ROGER PERRIAUD, matricule 51.219, parmi les membres de notre Comité national élu à Clermont-Ferrand. Nous nous excusons bien vivement de cette omission.

fidèles à la cause sacrée de l'homme et à la patrie profanée.

Pour le 25^e anniversaire de la Victoire, pour le 25^e anniversaire de la Libération des "Camps de la Mort", les rescapés se rassembleront dans l'unité.

Qui au nom du pays pourra alors tenter de légitimer devant eux le refus de cette égalité dans le droit à survivre ?

C'est un problème d'humanité sans doute.

C'est un problème de dignité pour la France Résistante.

C'est aussi un problème d'honneur pour la nation ; les rescapés ensemble ont qualité pour le dire.

C'est pour une part aux sacrifices sans nom de ceux-là, de tous ceux qui dans les jours tragiques, n'ont pas cédé, que la France a mérité d'être traitée comme nation ayant pris part à la victoire commune et non comme un vulgaire territoire libéré.

Pour le 25^e anniversaire, il faut en avoir fini avec l'affront fait aux rescapés des "Camps de la Mort". Dans les "Konzentrations Lager", il y avait une réaction collective contre les répartiteurs de soupe lorsque les rations n'étaient pas strictement égales. Cette exigence d'égalité dont le fondement était le cœur et le sens de l'équité, c'est-à-dire la solidarité, a été l'un des sommets que les déportés ont atteint dans leur détresse infinie.

La fraternité des Camps est demeurée d'une sensibilité extrême et personne, le gouvernement moins que quiconque, n'a le droit de continuer à blesser ce qu'ils y a de plus noble aux cœurs des rescapés.

Marcel PAUL
Commandant F.T.P.F.

Déporté Résistant
AUSCHWITZ 186.187
BUCHENWALD 53.067

L'OBJECTIF PRINCIPAL (Suite de la page 1)

plet avec les déportés et internés résistants puisque ces frais ne seront remboursés qu'en partie, mais c'est un pas de plus dans notre lutte constante pour l'égalité des droits.

En ce qui concerne les déportés politiques, on connaît la portée très limitée de la mesure adoptée par voie d'amendement : l'allocation spéciale de 20 % consentie en 1968 à un petit nombre de déportés politiques remplissant certaines conditions, a été portée à 35 % à compter du 1^{er} janvier 1969. Cette mesure sera applicable, affirme le Ministre, à 2.500 déportés. Nous apprécions avec nos camarades ce résultat non négligeable, mais la grande injustice demeure. 75 % des déportés politiques ne sont pas concernés par cette disposition et un déporté à carte bleue, si malade soit-il, n'a pas droit aux degrés de suspension. Invalide à 100 % et dans l'incapacité absolue de travailler, sa pension ne peut dépasser 465 F environ et est donc inférieure au salaire minimum officiellement reconnu.

A la veille des débats à l'Assemblée Nationale, une très large délégation des Associations et Amicales de camps, dont nous faisons partie, a été reçue par les représentants des groupes parlementaires. Tous ont été d'accord pour reconnaître que la parité est une mesure qui s'impose. Le 9 novembre, nous avons assisté à la discussion du projet de budget. Tous les orateurs, à l'exception de ceux qui avaient un point particulier à traiter, ont abordé le problème et tous ont reconnu que l'égalité des droits relevait de la justice la plus élémentaire.

Seul, le gouvernement persiste dans une discrimination odieuse et mesquine devenue intolérable à tous.

Pour nous, l'égalité des droits demeure l'objectif essentiel.

Grâce à notre action conjuguée avec celle de tous les anciens combattants, des résultats substantiels ont été acquis. Sachons décupler nos efforts pour que cesse l'injustice et que soit enfin appliqué le principe :

A préjudice égal, réparations égales.

chets...), constitue sans aucun doute, l'une des plus belles pages de la Résistance dans les camps de la mort.

**

C'est par millions que les déportés ont été massacrés dans les camps hitlériens. Pour la France, deux à peine sur 10 sont rentrés.

Mais il demeure pour l'honneur de l'homme qu'ils sont restés des hommes. Ils ont fait face aux nazis qui voulaient mettre en condition tout ce qui n'était pas aryen et faire de la race inférieure dans laquelle tout ce qui pensait était par eux rejeté, un ensemble animalisé soumis à la loi frénétique des seigneurs de la race élue.

Il faut le dire et le redire, même aux heures les plus terribles, les déportés sont restés des hommes ; dans les "Camps de la Mort", ils continuaient la Résistance.

Vivre, ne pas sombrer, c'était déjà la Résistance et une victoire sur la machinerie hitlérienne.

Il n'est pas de "Camp de la Mort" où le combat matériel, en outre, n'ait été engagé.

Ceux des Sonder-Kommando (chambre à gaz et crématoire), de Treblinka, d'Auschwitz, qui se sont fait tuer au cours de leur révolte pour qu'un jour il soit, malgré tout, question du crime ;

Ceux des Kommandos de Mauthausen passés dans les rangs des partisans Yougoslaves ;

Ceux de Buchenwald qui se sont libérés eux-mêmes avec ces quelques armes qu'ils avaient rassemblées pour mourir debout à l'heure de la mise en application du plan Himmler.

**

Si les Déportés ont fait front dans l'horreur des "Camps de la Mort", c'est parce qu'ils étaient unis, c'est parce qu'ils formaient bloc contre la bête.

Il est pour nous une obsession permanente, plus vive peut-être en ce jour de l'An 1969, c'est que 24 ans après, le gouvernement persiste à refuser : « A invalidités égales, pensions égales », pour ces hommes et ces femmes qui, ensemble, ont fait face à la terrible épreuve.

Les bottes ferrées des SS, les crocs de leurs chiens ne faisaient point de distinction. Pourquoi s'acharner à diviser ces hommes et ces femmes qui ont tenu parce qu'ils se voulaient égaux et solidaires, cela au nom de la foi pour les uns, au nom de l'esprit pour les autres.

**

La mesure d'honneur, de justice qui a été solennellement réclamée le 7 décembre 1966 par toutes les organisations de rescapés, sans exception, ne coûterait, et hélas pour peu de temps (nos rangs s'éclaircissent tellement vite), que quelques dizaines de millions de francs au budget de l'Etat.

Le pays, s'il était consulté à ce sujet, dirait son indignation que les moyens de survivre soient refusés à une partie de ceux que les tortionnaires ont rendu infirmes à jamais parce qu'ils étaient restés

blocs les centaines de cadavres du jour, seulement trois milliers d'hommes ayant encore la force de se servir d'une arme étaient organisés pour le combat. Ils ne disposaient que de 157 fusils, quelques dizaines de grenades et des poignards.

J'évoque avec émotion l'héroïsme tranquille des camarades qui "organisaient" ces armes dans les usines d'armement où, sous peine d'être abattus sur place, ils étaient contraints de travailler ; celui des camarades qui les dissimulaient, pièce par pièce, sous leurs guenilles pour les passer dans le camp alors que les fouilles étaient constantes et qu'une telle découverte signifiait pour eux la mort : pas seulement la mort, mais une agonie atroce, après des jours et des jours de torture.

**

L'administration SS, cette organisation de monstres, faisait célébrer le Nouvel An : c'était jour de repos. Pour les membres de l'Organisation. Clandestine de Résistance des Déportés, c'était donc un peu moins de difficultés pour se concerter.

Je ne dirai rien du froid, de la faim, des misères physiques, de l'angoissante absence de nouvelles des êtres chers engloutis dans le silence, tout ce qui était notre lot de déportés mais qui pesait plus lourd encore un jour évocateur de souvenirs.

Le cadre moral de ce 1^{er} janvier 1945 est donc facile à définir : au cœur la certitude de la défaite hitlérienne mais en même temps, la quasi-certitude de l'opération Himmler : le massacre collectif des déportés qui, jusqu'alors, auraient survécu.

Ces longues heures et l'alternative entre l'espoir et la mort prévue, devait durer jusqu'au 11 avril 1945. Ces trois mois et demi pour raient à eux seuls expliquer cette solidarité de cœur et de raison, cette solidarité d'être à être qui a été et qui est restée celle des rescapés femmes et hommes. Ce sentiment s'ajoutait à l'estime, à l'affection nées du danger permanent connu en commun dans l'action de sabotage. Cette action conduite jour après jour avec tant d'efficacité par les déportés de toute nationalité (et en bonne place dans cet ensemble par les Françaises et les Français) en particulier dans les usines de guerre où la diabolique bête nazie entendait nous faire fabriquer des armes contre notre patrie, contre nos frères de la Résistance, contre les soldats Alliés.

Que l'on me permette de saluer une fois de plus, les larmes aux yeux, les martyrs du camp de Dora qui, sous les directives du Comité International de Résistance de Buchenwald-Dora ont, pour une part, mis en échec la fabrication des armes secrètes, des armes de terreur : les V 2, avec lesquelles Hitler espérait encore au 1^{er} janvier 1945, renverser la situation militaire, gagner la guerre et instaurer "pour 1000 années" le règne de la brute sur l'humanité pensante.

L'histoire du sabotage des V 2 à Dora avec son atroce cortège presque quotidien de pendants (la potence mécanisée à cinq cro-

IL Y A 25 ANS (Suite de la page 1)

896 ; le 18 septembre, 926 ; le 30 octobre, 911 ; le 16 décembre, 921, toujours en provenance de Compiègne.

De ces 4.666 Français combien vont revoir le sol natal ? Quelques centaines tout au plus.

L'histoire de ces transports est celle de tous les autres. Les wagons "40 hommes - 8 chevaux" cadenassés, la boule de pain et le saucisson salé auxquels on ne touche pas car il n'y a pas d'eau à boire, la tinette avec une dose de chlore qui empoisonne le wagon, un peu de paille.

Les premiers convois ne verront que 50 hommes par wagon au départ. Mais les combattants tombés aux mains de l'ennemi ne désespèrent pas. La résistance organisée à l'intérieur du "Frontstalag 122" à Compiègne, leur a permis d'être armés pour la tentative d'évasion.

Dans les quelques heures nécessaires au train pour rejoindre la frontière allemande, les parois des wagons sont attaquées, les fonds percés. Et pourtant qu'il est dur ce bois ! Le trou est fait. Dans l'ordre désigné les hommes sautent. Il y aura quelques réussites, mais souvent la tentative sera effectuée avant la nuit, la frontière est trop proche, et ce sera en partie l'échec et les premières mesures répressives.

Ceux qui allaient devenir les 21.000 ont subi cette cruelle expérience. Trois hommes avaient sauté ; le premier a réussi, le second fut blessé par les sentinelles placées dans les vigies, le troisième tué. Au ralenti, le train gagne la gare de Neubourg-sur-Moselle, la frontière lorraine alors. Et là, commence la vengeance des S.S.

Pénétrant dans les wagons, la schlague à la main, ils contraignent tous les prisonniers à se dévêtir entièrement en jetant leurs vêtements, même le slip sur le quai. Puis tout le monde est rassemblé, le mécanicien du train est frappé aussi, il n'a pas arrêté assez vite quand fut tiré le signal d'alarme.

Et, pour continuer le voyage, tous sont entassés dans les wagons non abimés. 100 à 120 hommes nus sont comprimés ainsi, sans eau. A l'arrivée à Weimar, dans un wagon métallique où avaient été enfoncés 118 prisonniers, il y aura plus de soixante morts, asphyxiés, tués, par les mourants devenus fous ; parmi les rescapés certains succomberont dans les premiers jours de leur déportation des suites des morsures de ces mourants.

A cette époque, les convois débarquaient à Weimar, la "Buchenwald Bahnhof" n'était pas encore construite. Les prisonniers reçoivent un pantalon, quelques-uns même retrouveront, pour quelques instants, le leur. Et ils auront la chance d'être chargés dans des camions, sous les insultes et les pierres des jeunes hitlériens. Une chance effectivement, car ces dix kilomètres, de la gare de Weimar au camp de Buchenwald, auront souvent été gravés à pied, en courant, sous les coups et devant les chiens des S.S.

La narration de ce transport des 21.000 peut s'attacher avec peu de variantes à celles de tous les autres convois, avec plus ou moins de durée, mais toujours autant de cruauté.

Et puis, c'est l'arrivée entre ces barbelés, ces miradors, cette haute cheminée, que dans la nuit on pense être la cuisine et qu'un interné allemand, "Lagerschutz", parlant un peu français, transformera rapidement l'image en nous indiquant que c'est le "Krematorium". La fouille, le déshabillage, la tonte, la douche, la désinfection, ce bac rempli de grésil, l'habillement : la tenue connue de tous, et dont le plus abject sera peut-être ces claquettes qui restent collées à la glaise des allées ou du kommando de terrasse, le petit camp de "quarantaine".

Les premiers Français à Buchenwald, — c'était il y a 25 ans — qui étaient-ils et quel accueil subirent-ils en cet univers concentrationnaire ?

Il y avait beaucoup de jeunes de 20 ans. Refusant le service du travail obligatoire, ils avaient tenté, nombreux, la fuite vers l'Espagne ou l'Afrique et étaient tombés dans les mailles des filets tendus par l'occupant. Il y avait aussi de nombreux prisonniers, sortis des prisons ou centrales, "pour faire de la place". La Résistance avait conservé précieusement ces maillons au travers de toutes ces pérégrinations et d'un convoi à l'autre, retrouvait, même là-bas, sa cohésion, sa puissance morale.

L'accueil par les internés de nombreuses nationalités ne fut pas des plus faciles. Nous payions les erreurs commises par les gouvernants de notre pays, avant la guerre. Les camarades espagnols ne nous pardonnaient guère la non-intervention qui avait permis l'écrasement de leur république, et l'accueil sur notre sol qui s'était traduit par l'internement dans les camps où les hitlériens s'en saisirent. Les Tchèques nous imputaient Munich et l'invasion de leur patrie. Les Polonais estimaient que nous aurions pu mener une guerre autre, pour les aider et non les laisser écraser.

Il fallut donc payer de notre personne. Dans les kommandos, peu souvent les meilleurs, dans les blocks, par notre tenue, et pourtant la discipline n'est pas le fort du Français, par l'explication de notre lutte contre l'occupant hitlérien qui était la raison de notre présence en ce camp de concentration. Et ainsi, petit à petit, les nuages se dissipèrent et la Résistance française prit sa place, qui fut d'ailleurs très importante, auprès de celle des autres nations.

1943, c'était aussi l'époque où l'économie nazie commençait à subir sérieusement les attaques alliées. La décision d'enterrer les entreprises de fabrication des armes nouvelles amena à la construction de ces vastes usines souterraines. C'est en cette année que Dora vit le jour.

Aussi une grande partie des convois de Français de cette

REPAS FRATERNEL ANNUEL

Dimanche 9 Février 1969 à 12 h. 30

Les anciens de Buchenwald-Dora et Commandos, les familles des disparus et leurs amis, se retrouveront au

REPAS FRATERNEL ANNUEL

SALLE PAUL - CÉZANNE,
168, faubourg Saint-Honoré, PARIS (8^e)

Métro : Saint-Philippe-du-Roule

Participation : 20 F (tout compris)
Enfants de moins de 12 ans : 10 F

La tradition est maintenant bien établie...
Tous les participants sont heureux de retrouver leurs camarades dans une ambiance de fraternelle amitié.

Nous étions plus de 400 à notre repas de 1968...

Nous serons encore plus nombreux le 9 février prochain.

Faites connaître autour de vous la date de notre rencontre.

ENVOYEZ RAPIDEMENT VOTRE INSCRIPTION, accompagnée d'un chèque bancaire ou postal en indiquant le nombre de places retenues :
10, rue Leroux, PARIS (16^e) - C.C.P. Paris 10.250.79

ATTENTION !

Le dernier délai d'inscription est fixé au 1^{er} février. Après cette date, il ne nous sera plus possible de réserver des places aux personnes non inscrites.

CEREMONIE AU MEMORIAL DU MARTYR JUIF INCONNU

Le dimanche 29 septembre a eu lieu une grande cérémonie commémorative de « Hazakra » au mémorial du martyr juif inconnu, 17, rue Geoffroy-Lasnier. Cérémonie de souvenir des millions de victimes juives sacrifiées à la barbarie hitlérienne.

Notre Association a été représentée par notre Vice-Président Paul Guignard.

année-là prit-elle le chemin de ce kommando de la mort.

Ceux qui restèrent à Buchenwald se retrouvèrent assez rapidement dans ce que l'on appela les blocks français : le 10, le 14, le 26, le 31, le 34. D'autres étaient disséminés dans les blocks internationaux.

Il y a 25 ans, ces premiers déportés français à Buchenwald entraient dans l'histoire des camps de la mort. L'année 1944 verra 15.000 autres prisonniers les rejoindre en ce K.L.B. et écrire avec eux des pages de souffrance et de mort mais aussi de grandes pages d'espoir et de lutte victorieuse.

F. BARRIER
21.802

Une Place Abbé Georges HENOCQUE à Paris

Rendant hommage à la mémoire de l'abbé Georges Hénocque, le Conseil de Paris a donné son nom à la place des Peupliers, dans le 13^e arrondissement.

L'abbé Hénocque était un rescapé de Buchenwald et de Dachau, convoi du 20 août 1944, matricule 76.936.

A l'inauguration de la place, le 7 décembre, notre Association était représentée par Mmes Gabrielle Schmidt, Simonne Guignard, Denise Darsonville, et Paul Guignard, Flo Barrier, Jean-Paul Comiti, Georges de Carli et Louis Hubert, porteur-drapeau de l'Association.

AMICALE DE RAVENSBRUCK

Le Congrès de l'Amicale qui s'est déroulé les 26 et 27 octobre à Paris a obtenu un très grand succès. De nombreuses anciennes déportées étaient venues de province se joindre à leurs camarades de la région parisienne. A la tribune, Mme Renée Mirande Laval, qui présidait, était entourée des représentantes des délégations étrangères venues assister aux travaux du Congrès.

Notre Association était représentée par notre camarade Paul Guignard, Vice-Président.

Résolutions

Réuni à Paris, le samedi 12 octobre 1968, le bureau national de l'Association Française Buchenwald-Dora et Commandos, a voté à l'unanimité la résolution suivante :

SUR LES ÉVÉNEMENTS DE TCHÉCOSLOVAQUIE

Le bureau national tient à exprimer sa profonde émotion devant les graves événements dont la Tchécoslovaquie est le théâtre.

Les Déportés français de Buchenwald qui ont mené le combat pour la liberté, la justice et la paix, ne peuvent oublier le martyre de la Tchécoslovaquie ni les sacrifices de l'Union Soviétique dans la guerre contre l'hitlérisme. A l'intérieur du camp et dans les commandos, beaucoup ont noué avec les déportés soviétiques et tchécoslovaques des liens d'amitié et d'estime réciproques, nés du même idéal et des mêmes souffrances.

Certain d'interpréter leurs sentiments, le bureau rappelle la lutte incessante des victimes du nazisme pour la liberté des peuples à disposer d'eux-mêmes. Sur la base des principes d'égalité et d'indépendance nationale qu'il n'a cessé de proclamer avec force. Il exprime sa réprobation de l'intervention militaire en Tchécoslovaquie. Il souhaite ardemment le retour rapide à une situation normale, permettant de rétablir et de développer, entre les deux peuples, des relations de collaboration et d'amitié, indispensables à la sécurité de l'Europe et à la sauvegarde de la paix.

SUR LE VIETNAM

Le bureau national rappelle la résolution générale du Congrès de Clermont-Ferrand, aux termes de laquelle :

« Tous les anciens déportés, tous les anciens résistants, tous ceux qui ont combattu pour l'indépendance de notre pays, se réjouissent de l'annonce de contacts directs à Paris entre la République Démocratique du

Vietnam et les U.S.A., en vue d'aboutir à la désescalade, à la fin des combats qui causent tant de désastres et de morts et qui doivent déboucher sur l'indépendance du Vietnam et sur la paix. »

A l'espoir justifié, aux perspectives entrevues, succède la déception. Jusqu'à maintenant, les pourparlers de Paris ne laissent entrevoir aucune solution concrète prochaine, et le peuple vietnamien subit, jour après jour, les terribles effets des bombardements américains.

Une fois de plus, et avec encore plus de force, le bureau demande l'arrêt total et immédiat de la guerre au Vietnam.

Seule, la cessation inconditionnelle des bombardements, permettrait d'entrer rapidement dans la voie des négociations pour l'établissement d'une paix juste, assurant la liberté et la pleine indépendance du peuple vietnamien (1).

SUR LE BIAFRA

Le dramatique conflit du Biafra prend des proportions de plus en plus angoissantes. Des millions de personnes sont dans le dénuement le plus complet ; des milliers de femmes et d'enfants manquent de soins, meurent de faim.

Devant tant de souffrances accumulées, le bureau exprime son intense émotion et souhaite ardemment qu'il soit mis fin très rapidement à cette guerre.

Il demande que tout soit mis en œuvre pour sauver des milliers de vies humaines menacées et particulièrement pour organiser l'aide aux réfugiés et assurer l'acheminement des secours.

(1) Après l'accord intervenu pour l'arrêt inconditionnel des bombardements du Nord-Vietnam, on connaît les incroyables difficultés accumulées par les Américains et le gouvernement de Saïgon, qui retardent et compromettent dangereusement l'ouverture et les négociations de la Conférence de Paris.

L'AVENIR DU BULLETIN "BUCHENWALD-DORA"

Lors du Congrès de Clermont-Ferrand en mai dernier, les problèmes concernant la publication de notre bulletin "Buchenwald-Dora", de sa diffusion et de sa gestion ont été posés. Ils se résument en ceci :

Depuis vingt années, notre bulletin joue un rôle de trait d'union irremplaçable entre tous ceux, rescapés et familles, de Buchenwald, de Dora et des Commandos. Notamment, c'est par lui que depuis 1951 plus de 8 000 participants ont pu s'inscrire à nos pèlerinages. Il a d'autres mérites encore.

Quatre fois l'an, il est adressé à quelque 7.500 lecteurs, gratuitement, tandis que notre Association compte 3.000 adhérents payant régulièrement leurs cotisations, du moins ces années dernières.

Compte tenu des augmentations successives du coût de la vie, des frais d'impression et, tout particulièrement, des frais d'expédition et d'affranchissement — ce sont là des difficultés propres, de nos jours, à tous les journaux et publications — il apparaît que nous ne pouvons plus faire face, sans risque de compromettre nos finances, aux dépenses nécessaires dans la formule actuelle.

Pour y remédier, des mesures ont été envisagées qui portent dans les deux directions : trouver des ressources supplémentaires, réduire les dépenses.

Les ressources supplémentaires possibles sont limitées ; elles sont essentiellement de deux ordres :

1° Obtenir qu'un plus grand nombre d'adhérents payent régulièrement leurs cotisations.

2° Obtenir de la publicité payante, occupant une certaine surface du bulletin, en faisant appel à tous nos amis et supporters.

Autrement dit, l'acquis de ces nouvelles ressources dépend de notre activité générale et du dévouement de tous.

La réduction des dépenses est d'un autre ordre. Mais d'abord, on veut s'interdire de réduire l'intérêt et le contenu du bulletin. Au contraire, on souhaite vivement et on cherchera à l'améliorer encore. Alors, comment réduire les dépenses sur cette base fondamentale ?

Le projet actuellement à l'étude, encore à préciser et qui devra entrer en application en 1969 repose sur deux données :

La première concerne la formule du bulletin. On cherchera à l'aménager de telle sorte que, sans rien réduire de la qualité et de la quantité des informations mais au contraire en les améliorant, on gagne sur les frais d'impression. Il y a des possibilités de ce côté.

La seconde porte sur les frais d'expédition et d'affranchissement qui représentent la dépense la plus lourde. On envisage, en conservant quatre parutions par an, d'en réserver trois aux seuls adhérents payant leurs cotisations et la quatrième seulement à toutes les adresses du fichier pour que, tout de même, le trait d'union subsiste au moins une fois dans l'année. Nous ne saurions y renoncer de gaieté de cœur. Cette mesure entraînerait une économie

De KLENTSH (Avril 1945) à PARIS (Juillet 1968)

Lundi 16 avril

Nous passons à Hentsch-Oberpf et arrivons à la frontière tchèque où nous stationnons dans une halte. Vers 11 heures, on nous refoule en arrière et notre convoi s'arrête à la gare de Klentsh. Des ouvriers, des paysans vont remplir des bidons d'eau, nous apportent du pain, des pommes de terre.

Vers le soir, les larmes aux yeux, nous voyons arriver des paysannes aux costumes multicolores, nous apporter de la soupe ; toutes en ont fait et celles habitant les maisons les plus proches font la navette entre leur domicile et le train, apportent la soupe dans des bassines, des brocs, des seaux...

Beaucoup plus que cet apport de nourriture, dont nous avions pourtant si grand besoin, cet accueil inoubliable des femmes tchèques nous a donné cette force de vivre qui, chaque jour, nous abandonnait un peu plus, et a permis à un petit nombre d'entre nous, après bien d'autres souffrances, de revoir notre pays.

Du fond du cœur, nous leur disons : « MERCI. »

Ce merci, nous avons eu l'occasion de le dire à une de ces courageuses jeunes filles auxquelles beaucoup de rescapés du convoi du 16 avril doivent la vie.

En juillet, Mme Helena Masinova — de Klentsh — était de passage à Paris avec son fils.

Chacun devine combien nous avons été heureux de les recevoir à notre siège.

En la personne de Mme Helena Masinova, notre président Marcel Paul a remercié avec chaleur et émotion toutes les jeunes filles de Klentsh, qui, exposant leur vie, ont sauvé la vie de beaucoup des nôtres. En terminant, il a exprimé notre reconnaissance et exalté l'indéfectible amitié des Français et des Tchèques.

Dans sa réponse, Mme Masinova, très émue, gênée presque de l'affectueuse sympathie dont elle était entourée, trouva que son geste et celui de ses compagnes était un geste normal de solidarité de combat et nous répéta que les Tchèques n'ont jamais cessé d'aimer la France.

Vingt-quatre ans après... Il faut avoir été témoin de rencontres pareilles pour en saisir toute la signification.

... Nous avons pris l'engagement de témoigner d'une manière plus efficace notre reconnaissance aux habitants de la petite ville de Klentsh.

importante, d'autant plus qu'on annonce une nouvelle augmentation des affranchissements postaux.

Tels sont, chers amis et lecteurs nos perspectives. Elles se réaliseront, compte tenu de vos observations et propositions, en 1969. Le Bureau National compte sur votre appui pour aider le bulletin à continuer sa mission.

Roger ARNOULD.

Retrouvailles des anciens de la centrale de Melun

Le dimanche 24 novembre, une cérémonie du souvenir s'est déroulée sous les murs de la prison centrale de Melun (77) où furent emprisonnés plusieurs centaines de Résistants dont la plupart devaient arriver à Buchenwald le 14 mai 1944. Cette date avait été choisie par les anciens de Melun car elle coïncidait, à un jour près, au vingt-cinquième anniversaire de la tentative d'évasion de 350 d'entre eux.

Une plaque, commémorant le souvenir des Résistants détenus dans cette centrale, morts pour la France, fut apposée sur le mur de la prison en présence de M. le Sous-Préfet de Melun, des membres du Conseil Municipal, du Colonel Commandant la Place et des dirigeants des Associations de Combattants, Résistants, de Déportés et Internés du département avec leurs drapeaux.

Le président de l'Association Fran-

çaise Buchenwald-Dora, Jean Llobes, un des dirigeants de l'organisation clandestine dans la prison en 1943, rendit un vibrant hommage aux disparus dans les combats, la déportation ou l'internement et affirma la volonté des survivants de lutter inlassablement contre le retour de la barbarie. Le sous-préfet s'associa, dans une courte allocution, à l'hommage rendu à la Résistance, la Déportation et l'Internement.

Un repas fraternel rassembla les cent cinquante anciens détenus qui étaient venus avec leur famille, et Roger Arnould, principal artisan de cette rencontre, présenta les excuses des absents et exalta le rôle des familles qui avaient tant fait pour aider les emprisonnés. Ce n'est qu'à la nuit tombante que l'on se sépara après avoir évoqué les émouvants souvenirs qui liaient tous les compagnons d'un même combat.

Les anciens déportés de Stassfurt ... à Amiens

En Picardie et à Amiens en particulier, l'idéal de la résistance et l'évocation de la déportation trouvent toujours une résonance profonde.

Le 5 mai fut une émouvante journée du souvenir et de l'amitié. « Elle restera d'autant plus gravée dans nos mémoires, a dit le Président Colignon, que nous avons inséré dans la hampe du drapeau le parchemin portant le nom des camarades morts à Stassfurt, sur la route de l'exode et depuis le retour. »

Cette cérémonie, l'une des plus émouvantes à laquelle il nous fut donné d'assister depuis que nous nous réunissons, marqua le début de la journée. Elle se déroula dès 9 heures, au poteau des Fusillés, à l'intérieur de la Citadelle.

Après l'appel des morts par le Président Cogibus, la flamme fut éteinte par Mme Moignet et Mme Ruhaut, qui déposèrent ensuite une gerbe au pied de la stèle rappelant le souvenir des 500 à 600 patriotes fusillés en ce lieu.

Quelques instants plus tard, les participants se regroupaient en la splendide cathédrale d'Amiens, pour une messe à la mémoire des disparus.

A l'Assemblée Générale, Levasseur fit le compte rendu de l'activité de l'Amicale au cours de l'année écoulée et retraça les étapes de l'affaire Lubke, Président de la R.F.A., auteur des plans du camp de Neu-Stassfurt.

Le rapport financier approuvé par l'Assemblée, démontra la saine situation des finances qui se traduit par un solde créditeur de 4.118,66 F.

A la fin de la réunion, le camarade Lucien Lebas fut élu Président. Il organisera, le 4 mai 1969 à Contres, dans le Loir-et-Cher,

la prochaine Assemblée. Il sera assisté dans ses fonctions par Fernand Ménard qui, en voisin, lui apportera tout son concours.

Peu avant midi se déroula au monument des martyrs de la Résistance picarde, la principale cérémonie de la journée, en présence de M. le Préfet Lefebvre et avec le concours de la musique du 51^e R.I. Mme Serent et Mme Roussel déposèrent une gerbe en forme de triangle à fond de fleurs rouges marquées d'un F de fleurs blanches. Fimbel, fidèle interprète de l'Amicale, exalta l'amitié et l'union des survivants, fondées sur le souvenir des morts, gage de vigilance pour éviter de retomber dans les erreurs passées. M. Irwin, chef d'une délégation australienne d'anciens combattants 14-18 venus dans la région commémorer la bataille de la Somme, déposa une gerbe au pied de la Stèle.

En cortège, les participants se rendirent ensuite à l'Hôtel de Ville où prirent la parole M. Mercher, Maire adjoint, le Président Colignon et M. Lefebvre, Préfet régional.

A l'issue des cérémonies, le banquet accueillit 200 convives. La tombola obtint un grand succès. Un grand merci à Le Révérend et à son épouse.

La réunion s'acheva sur la projection d'un film et de vues en couleur.

Merci encore une fois pour cette belle journée, favorisée par un temps idéal, aux autorités amiénoises et surtout à nos chers Présidents Colignon, Van der Meeren et Cogibus dont le dévouement et l'efficacité ont contribué à renforcer les liens d'amitié unissant les camarades de l'Amicale et les familles de disparus.

R. LEVASSEUR.

Rencontre de la 6^e Bau-Brigade

Le 11 novembre, le petit village d'Onzain, dans le Loir-et-Cher, accueillait cette année le commando de la 6^e BAU-BRIGADE (dépendant de Buchenwald).

Une quinzaine de camarades, en majorité du wagon 4 se sont retrouvés avec leur famille dans une ambiance de chaude camaraderie.

Cette rencontre organisée par nos camarades Guern et Cocheux a laissé un excellent souvenir à tous et promesse a été faite de se retrouver l'année prochaine avec l'espoir que d'autres camarades viendront renforcer le groupe. Enthousiaste et optimiste, notre doyenne maman Jaffet, 81 ans, exprima la certitude de nous retrouver encore pendant de très nombreuses années.

LA TOUSSAINT

Hommage à nos disparus

Comme chaque année, une délégation de notre Association s'est rendue le 31 octobre au cimetière du Père-Lachaise pour honorer nos morts.

Des gerbes ont été déposées sur les tombes du colonel Frédéric-Henri Manhes et Maurice Jaffetaux, Présidents de notre Association et au pied du monument élevé à la mémoire des disparus de Buchenwald-Dora.

Le 2 novembre, une délégation conduite par Marcel Paul, s'est rendue au cimetière de Bois-le-Roi pour déposer les fleurs du souvenir sur la tombe de notre camarade Roger Romer.

LE CONGRÈS DE NEUENGAMME

Le samedi 12 et le dimanche 13 octobre, nos amis du camp de Neuengamme tenaient leur congrès à la mairie du 4^e arrondissement. Notre vice-président, Paul Guignard y avait été délégué par notre Association.

Dans le cadre de ce Congrès, une réception a eu lieu dans la soirée du samedi dans un salon de l'O.R. T.F., afin de présenter une plaquette-guide sur le camp de Neuengamme.

Le président de l'Amicale de Neuengamme, notre ami Marcel Mérigonde recevait les nombreux invités qui avaient été conviés à cette manifestation très réussie. Notre délégation, composée de Marcel Paul, Jean-Paul Comiti, Daniel Anker et Louis Héraclé, fut accueillie avec beaucoup de sympathie.

Nous avons participé aux Cérémonies de DACHAU

En septembre dernier, le Monument Commémoratif de ce qu'avait été le camp de concentration de Dachau, à côté de Munich, en Allemagne Fédérale, a été inauguré en présence de nombreuses personnalités et de délégations de l'Ouest et de l'Est.

Marcel Paul et Charles Roth, invités par le Comité International de Dachau, ont déposé, au pied du Monument, à cette occasion, les fleurs qui symbolisent l'union de la Déportation au-dessus des frontières et par-delà les expériences de chaque camp terriblement semblables.

De nouveaux crimes nazis mis à jour près de Crawinkel (S III)

Dans la vallée Jonas, longue de vingt kilomètres environ et située entre Arnstadt et Crawinkel, devait être construit un nouveau quartier général pour le Führer, voilà maintenant vingt-cinq ans. Les travaux ont été confiés au Commando de Buchenwald sous le pseudonyme S III.

Ces travaux ont été exécutés par des esclaves du travail de tous les pays et ont été poussés avec la dernière brutalité jusqu'à épuisement physique de ces malheureux. Mais en vain, l'écroulement du III^e Reich et l'avance des Alliés vers l'Allemagne Centrale ont définitivement arrêté ces travaux à objectif secret "Olga".

Lors des travaux de déblaiement dans une fosse à gravier près de Crawinkel, on a découvert récemment les squelettes de six détenus de l'ancien Commando S III. Il est donc à présumer qu'il y a encore d'autres victimes enfouies à la dernière minute dans cette fosse à gravier lors de la fuite rapide des nazis ; ceci afin qu'on ne puisse tirer au grand jour ces crimes commis dans les galeries souterraines.

JOSIAS, Prince de Waldeck et Pymont

En décembre de l'année dernière, est décédé au château de Schaumburg, Josias prince de Waldeck et Pymont, capitaine de SS, chef du district supérieur Fulda-Werna, chef de police et super-chef SS du district d'armée IX et, par conséquent, responsable du camp de concentration Buchenwald situé dans son secteur.

Au procès de Buchenwald de 1947, devant le tribunal militaire américain, Josias a trouvé des juges cléments et, dans la prison de Landsberg, des gardiens aussi cléments pour exécuter le verdict de prison à vie comme coresponsable des assassinats dans les camps de concentration au lieu d'une peine de mort méritée.

La peine de prison a été ramenée rapidement à vingt ans et, déjà en 1950, suivait son élargissement pour « maladie », une maladie qui lui permettait de vivre encore dix-huit ans et d'atteindre l'âge de soixante et onze ans, âge que ses victimes n'ont pas atteint.

Un Mémorial à LANGENSTEIN-ZWIEBERGE

Un mémorial à la mémoire de 700 martyrs de seize pays morts dans un commando de Buchenwald à Langenstein-Zwieberge, près de Halberstadt, a été inauguré le 7 septembre dernier en présence d'une foule recueillie. Les prisonniers-déportés devaient creuser les galeries destinées à des usines souterraines pour la production de V.2. C'est le président de l'Allemagne de l'Ouest, M. Lübke, qui conduisait les travaux.

Sur ces lieux sinistres se dresse encore aujourd'hui un arbre connu sous le nom "pin de la mort". Une centaine de prisonniers y furent pendus. A côté du pin se trouve la tombe d'un colonel soviétique, qui, pour avoir refusé de pendre un de ses camarades, subit le même sort que celui-ci.

Notre Association envisage un pèlerinage en ce lieu, courant 1969.

ILS ne se PORTENT PAS MAL ...

Nous apprenons que Hubert Leclair, le responsable SS des services politiques du camp de Buchenwald et complice du sinistre bureau SS Oberscharführer Martin Sommer a transféré son domicile de Bochum à Aix-la-Chapelle.

Titulaire d'une confortable pension au titre d'ancien secrétaire de la police criminelle, il réside au 19 Förstenstr, au cas où la justice voudrait s'intéresser à ses crimes... Encore un qui a tout à gagner de la prescription.

LE NÉO-NAZISME

L'imprescriptibilité des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité

L'extradition des auteurs ou complices de ces crimes

LES COMITÉS INTERNATIONAUX DES CAMPS
D'AUSCHWITZ, DE BUCHENWALD, DACHAU,
MAUTHAUSEN, NEUENGAMME, RAVENSBRUCK,
ET DE SACHSENHAUSEN,

représentation unie des rescapés et des familles des morts, ont rendu publics deux documents d'un extrême importance dont on trouvera le texte ci-dessous.

Ces documents ont été adressés aux plus hautes instances et autorités internationales et nationales, à M. le Président de la session de l'O.N.U., à M. le Secrétaire général de l'O.N.U. et aux chefs de Gouvernement des différents pays siégeant à l'O.N.U.

Les rescapés des camps de la mort hitlériens, fidèles à leur serment de 1945 de considérer leur liberté reconquise grâce au sacrifice de tous comme un bien commun à tous, et d'œuvrer pour un monde libre et juste pour tous, renouvellent leur inquiétude devant les tendances néo-nazies se manifestant un peu partout et, plus particulièrement encore, en République Fédérale d'Allemagne.

Ils relèvent entre autres, comme signes alarmants de cette situation :

- le programme néo-nazi et les activités du parti national démocrate (N.P.D.) qui rappelle de trop près l'ancien parti national socialiste ;
- les succès électoraux de ce parti ;
- l'existence d'organisations et de groupes divers professant une idéologie dont le fondement est l'esprit de domination et de violence qui risque d'envenimer les relations entre les pays et les peuples ;
- de nombreuses manifestations récentes d'intolérance raciale.

Les rescapés et les familles des victimes :

- au nom de millions d'êtres humains qui ont offert leur vie pour mettre fin au régime nazi de force, d'agression et de domination ;
- au nom des millions de victimes sauvagement massacrées pour des motifs raciaux, de religions,

de philosophie ou de nationalité, en raison de leur attachement aux idéaux de liberté, de fraternité, de dignité des hommes et des peuples, s'adressent à la conscience de tous les pays et de tous les peuples.

Ils rappellent que, de 1933 à 1945, des hommes, des femmes, des enfants sont tombés pour la cause sacrée de la liberté, pour la dignité et la valeur de la personne humaine, pour l'égalité des droits des hommes ainsi que des nations grandes et petites.

Ils condamnent toute idéologie de la nature du nazisme fondée sur la terreur et l'intolérance raciale qui portent violation des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Les rescapés et les familles des morts, rassemblés devant le mémorial du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz - Oswiecim, approuvent à l'unanimité la résolution adoptée par la Commission des Droits de l'Homme, de l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.), réunie à Genève le 17 mars 1967, demandant et insistent auprès des Parlements et des Gouvernements du monde entier :

- pour qu'ils interdisent résolument et énergiquement toute propagande et toute activité raciste et néo-nazie ;
- pour que soient déclarées anti-constitutionnelles et, en conséquence, dissoutes, les associations qui s'inspirent de cette idéo-

logie qui a caractérisé le régime hitlérien ;

- pour définir une législation pénale efficace pour la répression de toutes les activités nazies ou similaires.

Ils demandent à l'Organisation des Nations Unies d'édicter une charte de Droit International, déclarant hors la loi toute organisation soutenant des conceptions ou des idéologies nazies ou racistes, cette charte étant obligatoirement applicable dans tous les Etats se réclamant des droits de l'homme et du citoyen.



Les rescapés des camps de la mort hitlériens, représentés par leurs Comités internationaux, réunis à Cracovie le 17 avril 1967, lors de l'inauguration du mémorial du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz - Oswiecim, demandent, en mémoire de leurs morts, des familles de leurs disparus et de leurs souffrances, que l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) veuille bien rendre applicable dans tous les pays une convention :

- Déclarant solennellement l'imprescriptibilité des crimes de guerre et des crimes contre l'Humanité commis par les gouvernements, les organisations responsables et les complices de l'univers concentrationnaire nazi, et précisant qu'aucune législation nationale ne peut et ne pourra être opposée à ce principe fondamental du droit international.
- Faisant obligation aux Etats de poursuivre, d'arrêter et de faire punir équitablement par les tribunaux compétents les criminels auteurs des crimes de guerre et des crimes contre l'Humanité définis ci-dessus.
- Rendant obligatoire l'extradition des auteurs ou complices directs ou indirects de ces crimes sur demande des autorités du pays ou des pays où ces crimes ont été commis, aucune législation nationale ne pouvant être opposée auxdites demandes, le problème de législation nationale par-

ticulière devant s'effacer devant l'horreur des crimes. Là où de telles législations existent, une loi devant être promulguée sans plus tarder pour éviter que les criminels puissent se protéger par un texte de loi qui n'avait pas été conçu et élaboré pour leur cas.

- Tous les signataires précisent qu'il ne s'agit pas dans leur esprit d'un désir de vengeance, mais ils espèrent que la poursuite et le châtiement exemplaire des auteurs des crimes de guerre et des crimes contre l'Humanité empêcheront d'autres individus et groupes d'individus de commettre des crimes semblables, et ainsi protégeront les droits de l'homme et les libertés fondamentales, encourageront la confiance entre les peuples et favoriseront la paix et la sécurité internationale.

Représentant six millions de morts et de déportés, rassemblés sur les lieux mêmes où quatre millions d'êtres humains furent sauvagement exterminés, les rescapés des camps de la mort hitlériens invitent les organisations, les groupements, les comités nationaux d'anciens déportés, d'anciens résistants et d'anciens combattants de toutes affiliations, à intervenir eux-mêmes et à faire intervenir dans leurs pays respectifs, auprès du Parlement et du Gouvernement, toutes les forces attachées aux principes de liberté et de respect de la personne humaine, afin d'obtenir des représentants à l'O.N.U. de leur pays, lors de la prochaine session de son Assemblée Générale, qu'ils expriment et fassent aboutir les deux demandes ci-après rappelées :

- l'imprescriptibilité des crimes de guerre et des crimes contre l'Humanité commis par les responsables et complices de l'univers concentrationnaire nazi, comme principe de droit international primant les législations nationales ;
- l'extradition de droit des auteurs ou complices de ces crimes.

Ces deux décisions de droit international devant absolument primer les législations nationales.

L'ASSEMBLEE GENERALE de l'ONU déclare IMPRESCRIPTIBLES les crimes de guerre

Le 27 novembre, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté, par 58 voix contre 7 et 36 abstentions, une convention déclarant « imprescriptibles » les crimes de guerre tels qu'ils sont définis dans le statut du tribunal international de Nuremberg et les crimes contre l'Humanité.

Parmi les abstentionnistes, à côté du Portugal et de l'Afrique du Sud, notamment, se trouvent les représentants du gouvernement français. Cette attitude, inexplicable et inadmissible, ne peut que réjouir et encourager les anciens et les néo-nazis.

Une importante reunion

Le 19 décembre 1968, à l'initiative de l'Amicale des déportés juifs de France, s'est tenue une importante réunion contre la prescription des crimes nazis. Notre Association était représentée par Pierre Breton et Jean-Paul Comiti. Après discussion sur les moyens à mettre en œuvre en cette année

1969, où en principe, doit entrer en vigueur la loi de prescription des crimes nazis votée par le Bundestag, une commission provisoire de laquelle nous faisons partie, a été désignée pour mettre au point les mesures envisagées et coordonner les efforts.

Nos Pèlerinages pour 1969

Déjà 1969 ! Oui, il faut y penser dès maintenant, compte tenu que l'organisation d'un pèlerinage exige pas mal de démarches et sa préparation beaucoup de soins. Cette prévoyance est également valable pour ceux qui s'appêtent à participer à ces voyages du souvenir.

Notre bureau national du 12 octobre a examiné sur la base d'un rapport les deux pèlerinages organisés par l'Association : celui de Langenstein du mois d'avril et de Buchenwald-Dora-Tekla du 18 août. Il réaffirme sa position pour maintenir à nos voyages le caractère de pèlerinage du souvenir et de recueillement. Il a étudié à cet égard certaines améliorations à apporter ; à savoir : trajets moins pénibles par voyage en wagons couchettes, davantage de temps disponible pour la visite et

le recueillement au camp de Buchenwald.

La direction de l'Association estime que très peu d'anciens déportés ou familles de disparus sont allés jusqu'à ce jour se recueillir à Buchenwald, ce haut lieu de souvenirs et de souffrances. Elle demande à tous nos amis et camarades de faire connaître nos pèlerinages en faisant valoir les facilités offertes par les permis gratuits de visites aux tombes et la modicité des prix perçus par nos Association pour ce voyage du souvenir.

Nous comptons en particulier sur ceux qui ont déjà participé à ces voyages et qui nous ont exprimé leur satisfaction pour faire connaître nos pèlerinages. Nous les remercions.

Calendrier des Pèlerinages 1969

Le Secrétariat de l'Association a établi pour 1969 le calendrier des pèlerinages, sous réserve de l'approbation par le bureau de voyages de Berlin. Voici le programme :

A l'occasion du vingt-quatrième anniversaire de la libération du camp :

- du 8 au 13 avril : **Buchenwald**, avec un déplacement d'une journée à **Dora** ;
- du 1^{er} au 6 juillet : **Buchenwald**, avec un déplacement d'une journée à **Dora** et **Langenstein** ;
- du 26 au 31 août : **Buchenwald**, avec un circuit en autocar à **Leau-Plömnitz**, **Neu-Staasfurt** et **Schönbeck**.

Pour tous ces voyages, l'Association a exprimé le désir au bureau de voyages que le port d'attache soit **Weimar**. Nous espérons ainsi répondre au vœu exprimé par un grand nombre de pèlerins.

Nous rappelons que le pèlerinage de **Gardelegen** aura lieu du 11 au 17 avril 1969. Les inscriptions sont reçues au siège de l'Association.

LA COTISATION ANNUELLE a été portée à 10 frs par le CONGRÈS

Au cours de notre XX^e Congrès à Clermont-Ferrand le compte rendu financier a fait apparaître combien le taux dérisoire de 5 F pour la cotisation annuelle était sans commune mesure avec les augmentations qui se sont produites depuis qu'il fut fixé. Un grand nombre de nos amis avaient d'ailleurs rectifié d'eux-mêmes cette disparité, puisqu'ils nous envoient chaque année 10 F, 20 F et même beaucoup plus. Cependant, une partie importante de nos adhérents nous adressent toujours le prix statutaire de 5 F et c'est pourquoi le Congrès

unanime a décidé de porter à 10 F le prix annuel de la cotisation. Toutefois, nous savons que certaines familles de disparus, en particulier les parents, se trouvent parfois dans une situation difficile ; c'est pourquoi le Congrès a maintenu à 5 F la cotisation pour les familles de nos morts.

Chers amis, nous espérons que vous comprendrez les nécessités qui nous ont contraints à cette décision et que vous continuerez à nous apporter toute l'aide indispensable à la poursuite des objectifs de notre belle Association.

23 ANS APRÈS..

Emouvant Pèlerinage à GARDELEGEN (Suite)

A Gardelegen, les pèlerins furent regus par le maire de la ville.

Des gerbes furent déposées par les déportés et les autorités allemandes devant le seul mur de la grange tragique resté debout et conservé comme monument.

Au cimetière, M. Georges Jougier prononça une bouleversante allocution. Après avoir remercié le gouvernement de la R.D.A., la municipalité de Gardelegen et toutes les personnes ayant facilité le voyage, il fustigea les criminels, parla de la résistance à l'oppression, de la lutte pour les libertés démocratiques bafouées, et des dangers qui menacent encore. Il rappela le serment pris sur les lieux mêmes des camps de la mort et, s'adressant aux martyrs, il s'écria : « Sachez que notre pensée affectueuse et fraternelle est toujours auprès de vous. Soyez assurés que, comme vous le vouliez, nous continuerons à lutter jusqu'à notre dernier souffle pour que les peuples vivent dans la paix et dans la liberté. Nous jurons que nous ferons tout pour qu'il n'y ait plus jamais de guerre, jamais de Buchenwald ni de Gardelegen. »

... Et le lendemain, le pèlerinage reprit, sur le second chemin de la mort, à partir de Mieste. A Wette-ritz, M. Jougier retrouve la ferme où il s'était caché après son évacuation, avec trois camarades français, et il put remercier l'ouvrier agricole qui lui avait fourni, à lui et à ses camarades, un abri pour trois jours et trois nuits, de la nourriture et des vêtements civils.

Au cimetière de Solpke, où reposent vingt-trois déportés inconnus, à celui de Vernitz, où trente-trois déportés sont inhumés, et, près de la voie en gare de Mieste où quatre-vingt-six déportés sont morts dans le convoi, les rituelles cérémonies avec dépôts de gerbes et minutes de recueillement, se déroulèrent, la même pathétique émotion étreignant tous les cœurs.

La vie de tous les jours, avec ses soucis et ses joies, a repris les participants de ce riche et poignant itinéraire. Des souvenirs restent, beaucoup de souvenirs, douloureux ou souriants. Il y eut des explo-

sions de joie, des exclamations lorsque les rescapés reconnurent les lieux où ils s'étaient évadés, les bois où ils s'étaient cachés... Ils avaient retrouvé là la liberté, ils avaient vaincu l'Allemand et la mort ; ils se conduisirent sur ce champ de bataille particulier comme d'anciens combattants qui reviennent sur le champ de la victoire. A Veteritz, la rencontre de Jougier avec son sauveur fut un mélange de joie et de grande émotion.

Il y eut aussi des moments d'une grande tristesse. Les deux chemins de la mort sont devenus la « route nationale du souvenir » et elle a été jalonnée de soixante-quinze bornes frappées du triangle rouge des déportés. Bornes pathétiques qui jalonnent aussi les souvenirs des pèlerins. Mais le moment le plus poignant fut incontestablement la visite de la grange de Gardelegen où Cretin, Roussineau et Castelli, se retrouvant après vingt-trois ans et pour la première fois dans ce lieu d'où ils survécurent miraculeusement, ne purent soutenir longtemps l'intense émotion qui les étreignit et fondirent en larmes dans un silence impressionnant, communiquant à toute l'assistance les moments émouvants qu'ils vécurent en rappelant le tragique destin qui leur fut épargné. Puis, ce fut la visite du cimetière, à une centaine de mètres, qui conserve les corps des suppliciés de la grange. Les mères, les veuves, les enfants en larmes, cherchaient les tombes des êtres chers qui dorment là. Ne pouvant pas les trouver, la plupart du temps, ils se recueillaient devant toutes les tombes, unissant ainsi dans leur amour tous les disparus, adoptant ainsi toute la grande famille des martyrs. Les déportés, quant à eux, honoraient les tombes de leurs camarades restés là, en terre étrangère ; mais le vrai tombeau des morts est le cœur des vivants ; les morts de Gardelegen, de Mieste, Leitzingen et autres lieux, ne dorment pas en terre étrangère, ils sont dans le cœur des survivants.

Texte et photos
de Lucien COLONEL,
KLB 39.777.

LES BONS DE SOUTIEN

Depuis le 12 octobre dernier, tous nos lecteurs et amis sont en possession de nos carnets de bons de soutien. Nous avons déjà reçu les règlements d'un certain nombre de carnets et nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont si rapidement répondu à notre appel. Mais nous devons faire mieux encore pour atteindre les buts que nous nous sommes fixés, c'est pourquoi nous vous demandons à nouveau de présenter ces bons dans votre entourage de façon à placer ainsi plusieurs carnets. Nous félicitons tous ceux qui, en réglant le carnet qui leur a été adressé, nous en réclament d'autres. Le prix de deux francs est vraiment modique et la perspective de recevoir un téléviseur ou un autre cadeau de valeur pour une aussi faible somme doit permettre de placer aisément ces bons de soutien.

L'Association Française des anciens déportés de Buchenwald-Dora et de ses commandos, jouit dans

notre pays d'une grande, très grande sympathie, qu'il faut utiliser pour recueillir les fonds qui nous permettront de venir plus largement en aide aux rescapés et familles qui se trouvent dans une situation difficile. N'hésitez donc pas pour solliciter vos amis, ils ne refuseront pas de s'associer à ce mouvement de solidarité.

Recommandations aux acquéreurs de bons de soutien :

Le carnet étant divisé en trois coupons :

1° Conserver le coupon le plus long, il sera exigé pour recevoir le cadeau qui sera attribué à son numéro.

2° Le coupon médian doit nous être retourné pour participer à la répartition des cadeaux.

3° Le 1^{er} coupon fixé par une attache à la couverture permet au vendeur de retrouver après tirage, la personne ayant acquis le billet portant ce numéro.

Procès des S.S. de Dora

Dans notre bulletin de juin, nous avons fait un court historique de ce procès qui a lieu actuellement à Essen. Comme il s'est ouvert SANS BRUIT en novembre 1967, il risque fort de se terminer de la même manière...

Nous avons dit qu'aux séances, on ne remarquait ni observateur, ni journaliste et cela est toujours valable.

Au moment où les anciens S.S. sont regroupés, pour ne pas dire recrutés et que les sections N.P.D. sont officiellement implantées sur la quasi-totalité des cantons, il est évident que le gouvernement de la République Fédérale allemande ne fait rien et ne fera rien pour que l'opinion publique soit informée. Le silence est systématiquement organisé.

Les séances se déroulent tous les jours. Des camarades de toutes nationalités, par-ci, par-là, sont convoqués.

Fin mai, une déposition très importante et très documentée, a été faite à titre de témoin par l'ancien concentrationnaire Vincenty Hein, avocat à Krakow.

Ses conclusions d'expert faites devant le tribunal sont le résultat d'un travail de plusieurs années à partir de documents et d'archives, qu'immédiatement après la Libération, dans ses fonctions d'avocat, il s'était chargé de rassembler et de compiler. Elles portent sur 4 points principaux :

- La Résistance des déportés ;
- Les sabotages effectués dans la production des armes V ;
- Les conditions de vie ;
- L'« autogestion » au camp.

L'ancien de Dora, Maître Hein, suit ainsi répandre cette idée que quel que soit le jugement que rendra ce tribunal, il faudra bien prendre la mesure des sinistres événements dont est responsable le système du crime institutionnalisé.

**

Face à l'indifférence des pouvoirs officiels, pour pallier leur carence, les rescapés qui ne peuvent confondre le peuple allemand et les nazis, en souvenir de leurs camarades, se font le devoir de garder le contact, de rester vigilants et de grouper, cela dans l'immédiat, tous documents nécessaires qui appuieront les conclusions que — bientôt, peut-être ? — Maître Kaul, au nom du Comité International de Buchenwald-Dora déposera et qu'énergiquement, avec preuves à l'appui, il puisse ACCUSER.

AOUT 1968... A BUCHENWALD

Le 18 août, un groupe de 87 déportés et des familles des déportés morts à Buchenwald a effectué un pèlerinage à Buchenwald-Dora-Tekla et Langenstein. Ce voyage était organisé par notre Association et était accompagné par Gabrielle Schmidt et Daniel Anker.

De nombreux jeunes dans ce pèlerinage dont deux élèves du Lycée Jules-Renard de Nevers, lauréats du concours de la dissertation sur le rôle des femmes dans la Résistance.

Certains font ce pèlerinage pour la première fois depuis vingt-trois ans. L'appréhension, mêlée à une certaine curiosité de retrouver Buchenwald ou Dora, se lit sur leur visage.

Nous ne pouvons pas faire mieux que de donner la parole à ceux qui ont fait ce voyage du souvenir. Ils vous diront ce qui fut et signifie pour eux ce pèlerinage.

Voici ce qu'écrivit Patrick Acary, de la Chapelle-Craonnaise :

« Je tiens à vous remercier pour ce merveilleux voyage que vous m'avez offert ainsi qu'à ma mère. J'ai beaucoup apprécié ce pèlerinage qui fut, hélas ! trop court. »

M. Dehillerin, Paris :

« Je tiens à souligner particulièrement combien j'ai apprécié l'esprit de camaraderie et la présence invisible d'un lien qui unissait tous ceux qui avaient souffert dans leur propre corps au même titre que ces veuves ou ces enfants de déportés. Ceci m'a été d'un réconfort extraordinaire pour moi qui faisais ce voyage pour la première fois. »

M. Roger Sentignan, du Blanc-Mesnil (mle 38.355) :

« Ce voyage m'a permis de retourner à Schoëneck et dans un village voisin, Gommern, où j'ai rencontré une personne qui m'a hébergé après mon évasion en avril 1945. Alors là, je n'ai pu retenir mon émotion, c'était indescriptible. Il faudrait que chaque ancien déporté fasse un effort pour retourner (bien que j'ai attendu vingt-cinq ans) dans son ancien camp. »

Mme Elia Guérin, ancienne de Tekla :

« Vingt-trois années ont passé depuis la libération du commando de Leipzig, auquel j'appartenais. Avec le recul du temps, j'ai eu du mal à reconnaître les lieux. La haute cheminée de l'usine dans laquelle je travaillais m'a servi de point de repère et une émotion poignante s'est emparée de moi. »

« J'ai pensé à toutes mes camarades mortes là et je m'étais promis de ne pas mourir sans revenir me recueillir à cet endroit où elles nous ont quittées pour toujours. J'ai tenu ma promesse et je suis heureuse d'avoir pu leur donner ce témoignage de fidélité à leur mémoire. »

L'impression des jeunes nous est particulièrement précieuse, malheureusement, nous ne pouvons pas publier intégralement leurs lettres faute de place. Voici quelques extraits des notes d'un jeune de quinze ans :

« Je fut très ému lorsque notre car parcourut à petite allure la route du sang. Mon émotion fut intense lorsque des femmes et des

parents et des veuves de déportés déposèrent des fleurs dans les fours crématoires. J'éprouvais une impression de gêne vis-à-vis de ces personnes, moi qui n'avais rien subi, qui n'avais enduré aucune souffrance, car je n'ai que quinze ans. J'éprouvais aussi une colère injuste envers toutes les personnes de tous les pays qui n'avaient pas vu ce que je venais de voir et j'ai éprouvé une impression de délivrance et de soulagement en franchissant la porte d'entrée que nous n'ont pu prendre pour sortir. »

Et, d'un jeune **Patrice Guin**, lauréat du concours du Lycée de Nevers :

« J'ai été très étonné également de voir ces nombreux écoliers visiter régulièrement les camps de concentration. Aussi, j'espère pour ce prochain concours de la Résistance recruter le plus grand nombre de mes camarades et attirer leur attention sur le fait que nous sommes à une époque où le fascisme renaît en République Fédérale allemande et qu'il est d'autant plus important, je pense, pour le mieux combattre, de voir ces monstruosité. »

Mme Besnard a, enfin, pu réaliser son désir de se rendre à Langenstein :

« Rentrée du pèlerinage du 19 août vraiment satisfaite, car nos camarades français, avec l'aide des camarades allemands, ont complètement réalisé mon ardent désir d'aller me recueillir au commando de Langenstein et cela malgré bien des difficultés rencontrées déjà ultérieurement. »

Il en est de même pour **Verde**, de Clermont-Ferrand :

« Je tiens à vous remercier d'avoir pu me permettre avec Tzareghian et deux dames d'aller visiter le commando de Zwieberge si oublié de notre Association, alors qu'il a été si terrible par le nombre de ses victimes. J'espère que l'année prochaine nous serons plus nombreux, rescapés et familles, à demander à nous y rendre. »

Des observations extrêmement importantes sont relevées par plusieurs pèlerins concernant l'état du charnier de Nordhausen et la visite du camp de Buchenwald.

Des pèlerins, dont **Mme Dalène Fernande**, d'Héricy-sur-Seine, font des observations justifiées sur les allées et les tombes du charnier de Nordhausen. Nous avons la certitude que leurs suggestions seront prises en considération.

M. Dehillerin, à propos de la conservation du camp de Buchenwald :

« J'estime que tant qu'il y aura d'anciens déportés qui pourront faire ce pèlerinage, qu'il est indispensable que ce soient eux qui, sur place, soient les « guides » et les commentateurs. Il faut, en effet, éviter avant tout que les pèlerins passent pour des touristes ou des curieux. »

De l'avis unanime des pèlerins, le temps consacré à la visite du camp est bien trop court et l'hébergement à Erfurt peu commode pour une visite plus prolongée.

Mme Acary, La Chapelle-Craonnaise :

« L'ambiance est bonne, la camaraderie très grande. Le reproche que l'on peut faire est qu'il est court pour un voyage si long et

que les pèlerins descendent à Weimar pour qu'ils puissent se rendre le plus possible à Buchenwald. »

De **Verde**, Clermont-Ferrand :

« La visite du camp de Buchenwald a été trop juste surtout pour ceux qui venaient pour la première fois. »

Et des suggestions :

1° Peut-être sera-t-il possible de profiter en 1969 de voitures lits 2^e classe.

2° Augmenter la durée du pèlerinage de deux ou trois jours.

3° Peut-être pouvoir visiter Berlin.

De **M. Liénard Raymond**, L'Oustalet, 06 - Vence :

« Journée à Weimar fatigante, visite du camp trop précipitée. Beaucoup ont été déçus et n'ont pu voir ce qu'ils souhaïtaient, le temps étant trop limité. Nous regrettons de ne plus être logés à Weimar comme autrefois. Ceci permettait d'avoir beaucoup de temps à consacrer à la visite du camp qui ne ressemblerait pas à une course à pied. »

En dépit de quelques difficultés et de faiblesses inévitables, nos pèlerins ont été, comme les lettres le prouvent, satisfaits de ce voyage.

L'Association tiendra compte des nombreuses suggestions intéressantes pour nos prochains pèlerinages.

Quant aux accompagnateurs, ils ne peuvent que se féliciter de la bonne harmonie et du parfait esprit de tolérance qui ont animé le groupe, ce qui a grandement facilité leur tâche.

Leipzig - Tekla Buchenwald 1968

... De Leipzig, le car nous conduisit à Tekla. Dans la proche banlieue, au fond d'une pelouse bien soignée, un monument, sobre, rappelle le sacrifice de tous nos camarades qui payèrent de leur vie leur noble idéal. Gaby Schmidt et Elia Guérin déposèrent une gerbe de fleurs devant le monument et Floris, très ému, rendit un vibrant hommage aux martyrs du Commando.

**

Au retour, nous vécûmes un instant d'intense émotion, lorsque Elia, bouleversée, reconnut l'usine où elle travaillait.

**

Le groupe de Leipzig et celui d'Erfurt se retrouvèrent à Buchenwald pour une visite au camp : recueillement au crématoire, au musée, au Bunker, à la carrière. La cérémonie au Mémorial, que beaucoup de camarades ne connaissent pas encore, fut particulièrement impressionnante.

Après un dépôt de gerbes à la stèle française et à la dalle internationale de la tour carrée, ce fut le retour sur Weimar. Un hommage fut rendu à notre regretté camarade F.-H. Manhès, par un dépôt de fleurs devant le monument érigé au départ de la route du sang.

APRÈS NOTRE XI^e CONGRÈS

UN CIRCUIT MAGNIFIQUE

Par un temps plus que doux, la « Caravane » s'élance vers 9 heures dans le brouillard. Vers THEIX, le premier site à signaler est le Lac de la CAS-SIÈRE (860 m). Déjà la neige est là... Des routes sinueuses en routes accidentées (bravo les chauffeurs) et malgré la visibilité réduite, nous pouvons admirer au passage le lac d'AUGDAT, le col de la VENTOUSE (1.000 m), les vieilles maisons de Randanne, les Roches TULLIERES (1.296 m), ainsi nommées car elles servent à la confection des toits, comme les tuiles du Pays d'Ouche ou les ardoises de Trélazé, enfin le lac de GUERY, ce qui nous amène, à l'altitude, à la station réputée du MONT-DORE. 12 sources débitant 900.000 litres par jour (Fer et Bicarbonate) permettent de lutter efficacement contre l'Asthme. Un apéritif d'honneur fut offert aux Congressistes par la Municipalité, dans la grande Salle du nouveau Casino. Après le chaleureux discours d'accueil du premier adjoint, notre camarade Henri BARGE présenta nos remerciements et nous fit patienter en évoquant quelques souvenirs sur la Résistance locale. En effet, nous venions d'apprendre que le Col de DIANE était coupé par des congères importantes. Avec quelques 40 mn de retard, nous pûmes toutefois repartir. Ce fut alors le franchissement de ce fameux Col de DIANE (1.401 m), duquel nous pouvions « apercevoir » le pied du PUY-de-SANCY (sommet 1.886 m) et la « Grande Cascade », 30 m de chute libre à 1.350 m d'altitude. Nous venions

de frôler le point culminant du Massif Central. Ensuite, la grande descente vers le Lac CHAMBON. Un repas savoureux nous y attendait. Je garde personnellement un souvenir particulier du Gigot d'Agneau. En traversant MUROL (magnifique château du XIII^e), nous descendîmes sur SAINT-NECTAIRE, au fromage réputé. Cette station thermale est spécialement dans le traitement des affections rénales. On peut y admirer une splendide Eglise Romane du XII^e siècle. Là aussi, une réception nous était réservée par la Municipalité. Notre camarade le docteur LIGNERAT, Maire, ancien déporté, exalta dans une allocution très émouvante les points principaux de nos préoccupations: Egalité des Droits, Non au néonazisme, Oui à la Paix. Le Dr WURM rappela les lourds sacrifices de l'Auvergne à la cause de la Résistance. Et notre camarade Jean LLOUBES, de la Présidence de l'Association remercia en termes directs Saint-NECTAIRE, l'Auvergne, ainsi que tous amis du Puy-de-Dôme pour leur excellente organisation et leur très chaleureux accueil. C'est enfin le retour vers CLERMONT, au cours duquel nous pûmes contempler le superbe Campanile du Château moyenâgeux de MARCHIDIABLE de CHAMPEIX (avec achats massifs de fromages) et la Fontaine Renaissance de PLAUZAT. Ainsi se termina ce sensationnel Congrès. Un dernier mot pour remercier nos si sympathiques hôtes de leur gentillesse et de leur amabilité et de leur souci de rendre service.

Guy DUPONT (car n°3).

NAISSANCES

Notre camarade Juan Esnal, de Biarritz, nous fait part de la naissance de son petit-fils, **Félice Gil**.

Louis et **Henriette Michel**, anciens de Buchenwald et Ravensbruck, nous font part de la naissance de leur arrière-petit-fils, **Jéréôme**.

D'Albertville, nous apprenons la naissance de **Cécile**, fille de **Lopez** et **Ano Félice**.

Une petite **Sophie** est née au foyer de notre camarade **Jean Stalle**, de Pau.

Notre camarade **Jean Varlet**, matricule 20498, demeurant à Bourbourg - 59, est l'heureux grand-père d'une petite **Marie-Hélène**.

De Limoges, nous apprenons que notre ami **André Brouillaud**, ancien de Buchenwald, est l'heureux grand-père d'un petit **Eric** et d'un petit **Stéphane**.

MARIAGES

M. et **Mme Lucien Le Guernevé**, de Paris, font part du mariage de leur fille, **Lucienne**, avec **M. Christian Chazaly**.

De Montreuil, le mariage de la fille de notre camarade **Arsène Coïc**, matricule 51819, avec **M. Gérard Escande**.

Du Loiret, nous apprenons les mariages de **Marguerite Martineau** avec **M. Favereau**, **Marie-Jeanne Martineau** avec **M. Rassigneau**. Toutes deux sont les filles de notre camarade **Martineau**.

Notre camarade **Pierre Bourcier** nous fait part du mariage de sa fille, **Marie-Pierre**, avec **Gilbert Favre**, fils de **Clément Favre**, décédé à Radiskau.

De Roanne, nous apprenons le mariage de la fille de notre camarade **Perrin**, ancien de Buchenwald.

Nous apprenons le mariage de **Claude Salamero**, fils de notre camarade **Joseph Salamero**, d'Agen, matricule 69941, membre de notre Comité National.

Le 27 juillet a été célébré le mariage de **Mlle Lydie Martineau** avec **Jean-Claude Gourdin**, membre de notre Comité National.

Notre camarade **René Carrère**, matricule 14846, nous fait part du mariage de son fils, **Claude**, avec **Mlle Dinah Khalfoun**.

Notre camarade **Pierre Evrard**, matricule 43.096, de Montrouge, nous fait part du mariage de sa fille, **Danielle**, avec **M. Jean-Pierre Lesport**.

Notre camarade **Labracherie**, de Roumazières (Charente), nous fait part du mariage de sa fille, **Liliane**, avec **M. Daniel de Prada**.

A RIOM

Sur l'invitation du Dr Thomas, maire de Riom, ancien de Buchenwald, qui avait honoré le Congrès de sa présence, les congressistes se rendaient, le dimanche en fin d'après-midi, à la mairie de Riom où une réception amicale les attendait.

Après avoir traversé une jolie cour du XVI^e, précédée d'un vestibule où une plaque de lave émaillée reproduisait la lettre de Jeanne d'Arc aux Riomois, la tourelle d'escalier s'ouvre à gauche par une porte ornée de statuettes.

Les salles sont remplies de souvenirs locaux, des armes et des objets trouvés à Gergovie. La salle de réception, ainsi que le cabinet de M. le Maire s'ornent de magnifiques tableaux dont une bacchante de l'Ecole de Boucher.

Le Dr Thomas remercia les visiteurs de leur présence et dit tout son plaisir de recevoir dans

sa ville ses anciens camarades de camp. Il rappela les souffrances endurées par les Déportés dans les camps de la mort et exprima l'espoir de ne plus jamais revoir cela.

Notre Président Marcel Paul, remercia le Dr Thomas de ses paroles d'amitié et d'espoir. En quelques mots, il évoqua la lutte soutenue depuis de nombreuses années par l'Association Française Buchenwald-Dora pour l'égalité des droits entre Déportés politiques et Résistants et contre la renaissance du nazisme.

Il dit sa certitude de voir la paix du monde assurée, si les peuples pouvaient prendre conscience et s'unir.

Après un toast porté à la Paix, les Congressistes retournèrent à Clermont-Ferrand où une soirée théâtrale, donnée en leur honneur, les attendait.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en joignant mandat, chèque ou virement à notre CCP - 10250-79 - PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis.

« L'image terrible d'une réalité que seuls les survivants peuvent encore concevoir. »

Relié - 300 pages - plus de 500 documents 60 F

DORA - Brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dedans et autour du fameux tunnel. Edité C.I.B.D. Franco 4 F

L'ESPECE HUMAINE - Par Robert ANTHELME - Roman évoquant Buchenwald et le Kommando de GANDERSHEIM. Franco 12 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD"; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages. Franco : 7,00 F

"LE MEMORIAL DE BUCHENWALD"; 85 photos remarquables et texte en 4 langues. Relié pleine toile. Franco : 35,00 F

"BUCHENWALD"; album de dessins de FAVIER et MANIA, préface de Christian PINEAU. Franco : 38,00 F

"AUSCHWITZ - BUCHENWALD - BERGEN - DORA"; croquis clandestins de Léon DELARBRE. Franco : 3,50 F

"A CHACUN SON DU"; recueil de poèmes de Gustave LEROY. Franco : 16,50 F

"LE GRAND VOYAGE"; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN. Franco : 14,00 F

"TAMBOUR BATTANT"; évocation par un peintre, Boris TASILITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 7,00 F

"LA BRUTE"; recueil de nouvelles, de Pierre MANIA. Franco : 6,50 F

"LA SIMPLE VERITE", un beau livre sur la vie à Buchenwald, par Christian PINEAU. Franco : 24,00 F

"DETENU 20.801", par le pasteur Aimé BONIFAS; témoignage sur le KLB et plusieurs commandos. 250 pages. Franco : 18,00 F

"PELERINAGES A BUCHENWALD"; recueil de photographies des pèlerinages 1950-1951 au K.L.B. et Dora, par ANGÉL. Franco : 30,00 F

"NU PARMIS LES LOUPS". Roman sur un épisode de l'histoire de KLB, par Bruno APITZ. Franco : 17 F

"LA TRAGÉDIE DE LA DEPORTATION". Témoignages de survivants des camps, par Olga WORMSER et Henri MICHEL. 500 pages. Franco : 23 F

"QUAND LES ALLIÉS OUVRIRENT LES PORTES"; par Olga WORMSER-MIGOT. 320 pages. Franco : 21 F

"LES FRANÇAISES A RAVENSBRUCK". Témoignages présentés par l'Amicale de Ravensbrück et l'A.D.I.R. 335 pages. Franco : 16,50 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" de Paul TILLARD. Témoignages sur la Déportation. Franco : 14,00 F

"LE LAMINOIR" de notre camarade Serge MILLER. Franco : 5,00 F

"LA VERITE SUR TREBLINKA", préface par notre Président Marcel PAUL. Franco : 13,50 F

"L'AME RESISTE" de Joseph ONFRAY. Franco : 8,00 F

"LE GROUPE MARIO" (Une Page de la Résistance Lorraine), par le Docteur Léon BURGER. Franco : 21,50 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'AMICALE, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS avec l'insigne de l'Amicale. Franco : 4,20 F

INSIGNE DU MONUMENT avec ruban. Franco : 1,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F

La Grande Famille de Buchenwald

NOS DEUILS

Frère **BIRIN**, de son vrai nom Alfred UNTEREINER, plus connu de ses camarades sous le pseudonyme "Alfred de DORA", décédé le 13 décembre 1968, à Veckersviller (Moselle), à l'âge de 63 ans. Ses frères de déportation n'oublieront jamais son dévouement à Dora.

Maurice ALINAND, 71 ans, de Montrouge (92); déporté résistant à Buchenwald, Mle 45.312, officier de la Légion d'Honneur.

Notre ami Hubert portait le drapeau de l'Association.

Henri AYME, 46 ans, du Vaucluse, Mle 49.886, convoi du 14 mai 1944.

Charles BAIANO, 65 ans, de Marseille, déporté résistant, Mle 14.186; convoi de juin 1943.

Louis BASTARD, de la Seine-Saint-Denis, ancien de Buchenwald.

Roger BAZINET, 64 ans, de Limoges, Mle 21.553, convoi du 18 septembre 1943.

Louis BERGEAL, 71 ans, La Chabanne (19), Mle 69.791, convoi du 6 août 1944.

Yves BOUCHER, de Plouvin-lès-Morlaix, ancien du Kommando de Gotha.

Edmond BRUNEL, 83 ans, de Nîmes, déporté Mle 40.499, convoi du 20 janvier 1944, ancien de Buchenwald et de Flossenbürg.

Marius CAILLOUX, de Roanne, sergent F.F.I., était ancien du K.L.B.

Maurice CALMELS, 64 ans, de Gourdon (46), Mle 69.497, convoi du 6 août 1944.

André CELY, 70 ans, de Aubière (63), Mle 40.364, convoi du 20 janvier 1944.
Une délégation de l'Amicale du Puy-de-Dôme l'accompagnait à sa dernière demeure.

Le Général **René COGNY**, 64 ans, disparu en mer au large de Nice dans l'accident d'une Caravelle, Mle 51.655, du convoi du 14 mai 1944, ancien de Dora.

André DEJOYE, 44 ans, de Sainceny (02), Mle 78.580, convoi du 21 août 1944.

Notre camarade était père de quinze enfants.

Victor DIANOUX, 70 ans, Mle 69.309, Buchenwald, convoi du 6 août 1944, décédé à La Grande-Combe (30), le 5 septembre 1968.

Pierre DUCHESNE et son épouse, décédés accidentellement à Wreham (Grande-Bretagne).

Notre camarade Charles Pieters représentait l'Association aux obsèques qui ont eu lieu à Dieppe.

Schier DUCHESNE, 44 ans, avait, à Schoenbeck, le Mle 38.056, convoi du 16 décembre 1943; il habitait Oissel (76).

Robert DUHAMEL, de Deville-lès-Rouen (76).

Serge DUVAUCHELLE, 52 ans, de Montgobert (02). Passé à Buchenwald, il connut aussi Dachau et Sachsenhausen.

Notre camarade Hébert représentait l'Association à ses obsèques.

Gérard GRASS, 62 ans, de l'Isère, Mle 39.859, convoi du 19 janvier 1944, Kommando Flossenbürg.

Gilbert JEANTET, 61 ans, de Nantua, Mle 41.850, convoi du 24 janvier 1944, ancien de Dora.

Une très importante délégation de déportés de l'Ain assistait aux obsèques.

Camille LACROIX, 70 ans, de Paris, Mle 53.413, du convoi d'Auschwitz, transféré à Buchenwald le 14 mai 1944. Conservateur du Père-Lachaise, il avait apporté tout son appui pour l'érection du monument Buchenwald-Dora

Jacques NOLLE, 56 ans, de Laon, déporté, Mle 42.035, convoi du 24 janvier 1944, à Buchenwald puis à Dora.

Jean MARIETTA, 44 ans, de Longjumeau, déporté, Buchenwald, Mle 51.161.

POITEVIN, ancien de Stassfurth, enterré à Pontoise.

Maurice RAGOT, 46 ans, de Paris (20^e), Mle 38.395, convoi du 16 septembre 1943, ancien de Dora. Alors qu'il tentait de sauver un inconnu de la noyade, à Mizan (40), en septembre, il fut emporté par les vagues.

Maxim TOULISSE, de la Haute-Vienne, ancien du K.L.B.

Roger VRILLON, 56 ans, de Amboise (37), Mle 53.426, convoi du 14 mai 1944.

Gaston CHENU, 69 ans, de Amiens (80), Mle 39.847, convoi du 14 janvier 1944.

Joseph SCHORNSTEIN, 68 ans, de Paris (17^e), Mle 111.288, convoi du 12 janvier 1945.

Parmi nos familles et amis, nous apprenons le décès de :

Mme ARNOUX, mère de notre camarade Laurent Arnoux, de Luxeuil-les-Bains, Mle 63.790 du K.L.B.

Mme BERRARD, mère de notre camarade Germain Berrard, Mle 31.059, de Nîmes.

M. Louis BERAUD, père de notre camarade Marcel Béraud, du Rhône.

Mme Alfred CARRE, mère de notre camarade André Carré, de Corbeil-Essonnes.

M. Joseph CARRERA, père de notre camarade Carrera, du Rhône.

M. GIROUX, de Troyes, frère de notre camarade le Docteur Daniel Giroux.

M. GRAVOUIL, père de notre camarade Louis Gravoil, de Saint-Nazaire, Mle 51.807.

Mme LAVANANT, mère de notre camarade Paul Lavanant, Mle 94.581, de Saint-Brieuc.

Mme PASTUGLIA, de Villerupt, épouse de notre camarade Nazzaremo Pastuglia.

Mme THOMAS, mère de notre camarade Guy Thomas, de Riom.

M. VINCENT, père de notre camarade Jean Vincent, de Fougères.

M. YZEUX, de la Sarthe, décédé accidentellement. Il était le fils de notre camarade Marcel Yzeux, Mle 52.685.

Notre camarade **Raymond HUARD**, du 12^e, a eu la douleur de perdre sa sœur, âgée de 52 ans.

RECHERCHES

André Gallien, matricule 14.584, souhaite retrouver un camarade de déportation du même convoi que lui, donc un 14.000, nommé **Métayer** (orthographe approximative), qui était mécanicien, de Paris, et resta avec lui au block 10 durant plusieurs mois. Ecrire à **André Gallien**, 21, rue Ste-Anne, 54 - Nancy.

**

Lecoq Jules (petit camp de Buchenwald), matricule 39.557, serait heureux de retrouver un camarade déporté espagnol qui a confectionné pour lui, au block 60, vers le 13 ou 14 avril 1945, un grand drapeau français avec des étoffes qu'il lui avait apportées et qui flotta ensuite sur le pavillon SS où nous fûmes hébergés.

Lecoq, 12 bis, quai des Carmes, 49 - Angers.

**

Pierre Choisy, matricule 14.786, à Buchenwald, recherche deux camarades arrêtés en même temps que lui à la frontière espagnole, le 4 avril 1943, lesquels, incarcérés avec lui, à Luchon et Toulouse, ont fait partie du même convoi pour Buchenwald, le 27 juin 1943.

Répondre à l'Association qui transmettra.

**

Riga René, matricule 40.731, convoi du 17 janvier 1944. Recherche pour

attestations, des camarades l'ayant connu à Dora. Entre autres : **Hemery Georges** et **Ribaud André**.

Répondre à l'Association qui transmettra.

**

M. François Gentil serait heureux d'entrer en relation avec ses anciens camarades de Buchenwald, Flossenbürg, Innsbruck et Wansleben.

Bien vouloir écrire à l'Association de Buchenwald-Dora qui fera suivre

**

En août 1944, débarrassant les wagons d'un convoi de Compiègne, qu venait d'arriver à Buchenwald, un déporté tchèque trouva dans un de ces wagons un Français évanoui.

Aidé d'un déporté français, il ramena ce nouveau déporté. Tous deux partirent alors vers le camp remerciant le Tchéque d'un « Gut kamérac tchèque. »

Ce déporté tchèque, **Joseph Procharka**, désire ardemment retrouver ces Français. Répondre à l'Association qui transmettra.

**

Kucharski Kazimierz, matricule 14.968, Varsovie, Solac 84, recherche camarades l'ayant connu à Buchenwald.

Il travaillait à l'affûtage des outeaux. Il avait une cicatrice profonde à la lèvre droite.

Aux Anciens du Bloch 26

Nous venons de recevoir une carte cernée de noir, venant de la D.D.R.

Martin Böhme, notre vieux Chef de Bloch, est décédé le 18 mars dernier. Tous les anciens du Bloch 26 se souviennent de cet homme courageux qui, très souvent, faisait face aux SS sur la place d'appel, la chemise largement ouverte, hiver comme été, montrant sur sa large poitrine un tatouage provocant pour un lieu comme celui de Buchenwald.

Tous se souviennent de ces démêlés avec les Polonais, lorsque ses chats devenaient à peine adultes, et puis cette voix du tonnerre qui n'effrayait jamais personne une fois qu'on le connaissait.

Nous saluons ce vieux lutteur, ancien député communiste de Hambourg, qui avait déjà dix années de prison et de camp, lorsque les premiers Français arrivèrent à Buchenwald.

Robert DARSONVILLE, Bloch 26.

POUR JUIN 1969

A échanger appartement à Annemasse - 74, comprenant : 1 pièce + 1 grande cuisine — salle de bains — chauffage — ascenseur. Loyer actuel : 700,00 F par trimestre + charges, contre analogue ou plus grand à Paris ou banlieue desservie par le métro. Répondre à l'Association qui transmettra.

QUI A CONNU ?

« Les rescapés soviétiques de Buchenwald seraient désireux d'entrer en relation avec un camarade français qu'ils appelaient "Julien de Paris", qui les a aidés à construire dans le camp un poste d'écoute radio.

Ce camarade, "Julien de Paris" était ingénieur dans une entreprise parisienne de radio.

Il est demandé aux camarades qui pourraient le connaître, de bien vouloir indiquer le moyen de le joindre

Ecrire à l'Association Française de Buchenwald, à l'intention de **Marce Paul**. »

**

Jean Verneau, né le 20 août 1921 à Angers, déporté à Buchenwald matricule 38.398, passé ensuite à Dora et Ellrich. Sa trace se perd à Ellrich depuis le 14 février 1945. Sa sœur, **Mme Verneau**, 5, rue d'Annam, Paris (20^e), souhaite prendre contact avec des anciens d'Ellrich l'ayant connu à cette époque.